

détails vus et entendus qu'il rapporte il ressort que si, à l'heure actuelle, les armées alliées peuvent se dire, face aux troupes ennemies : "Ça va bien ! on les a !", c'est grâce, une fois de plus, à l'intervention manifeste du Christ et de sa Sainte Mère "qui aiment toujours les Francs".

"Il est impossible", écrivait François Veuillot, dès le début du conflit, "de ne pas croire, et avec une intime et inébranlable conviction, que si Dieu se prépare à frapper un des grands coups de sa justice, son bras est dirigé par sa miséricorde infinie qui veut purifier et guérir. Ce n'est pas le vengeur qui va travailler, c'est le divin chirurgien". Sa prédiction se réalise de jour en jour. "La Fille Aînée de l'Eglise" sortira meilleure de la fournaise. *Tanquam aurum in fornace !*

Nous ne saurions oublier que notre Père a dû quitter, pour revenir au poste qui lui est confié, non seulement le sol ensanglanté de sa patrie, mais encore sa famille en pleurs, ses parents et ses amis en deuil. Bien plus, il lui a fallu renoncer aux ineffables consolations qu'il éprouvait à verser du baume dans le coeur des veuves et des orphelins, de l'huile sur les plaies de ses compatriotes blessés au champ de l'honneur, et les derniers secours de notre sainte religion dans l'âme des mourants. C'est bien le cas de dire avec Louis Veuillot : "Partir, c'est mourir". Holocauste sublime ! qu'il a renouvelé le lendemain, au fond de son coeur, en célébrant à l'autel du Sacré-Coeur, sous les regards attendris de sa Mère du Cap.

Nul doute que sa patrie, comme aussi notre oeuvre Mariale canadienne, bénéficiera de son sacrifice. "Dans la balance divine", s'écriait un jour le Cardinal Pie, "un martyr pèse plus pour le salut d'un peuple qu'un héros" !

Au Sanctuaire.

L'activité au Sanctuaire va toujours en diminuant à mesure que les rigueurs de la saison augmentent. Quelques pèlerins, fort distancés, viennent changer la physionomie de l'assistance habituelle aux offices sur semaine.